

## NOTES ET COMPTES RENDUS

### De Huancabamba au fleuve Piura : essai d'analyse de l'organisation agricole, des structures agraires et démographiques à la fin du XVIIIe siècle au Pérou.

Nous présentons cet essai à partir des documents d'époque retrouvés en 1988 à la paroisse de Huancabamba et compilés par le Père Miguel Justino Ramirez Adriansen. Ils furent conservés par ses soins à Huancabamba et sont cités dans sa monographie<sup>1</sup>. Grâce à l'amabilité des Pères en charge de la paroisse, nous avons retrouvé ces documents quelque peu oubliés. Ils remontent, pour les plus anciens, à 1771, mais le corpus principal fut constitué à partir de 1782 à la demande de l'évêque Martínez Compañón, qui réalisa en 1788 une longue visite de son diocèse.

Ces documents obéissent donc aux canons du questionnaire<sup>2</sup> envoyé par l'évêque de Trujillo à tous les curés des paroisses de sa juridiction, de façon à tenir une information aussi complète que possible pour guider sa visite.

Leur intérêt<sup>3</sup> réside dans la description de l'organisation des productions agricoles par sites peuplés, la perception, même si elle n'est pas exhaustive, du système de tenure foncière, et enfin le recensement par catégories ethniques ou statuts juridiques de l'époque des différentes populations.

Géographiquement, ces informations recouvrent l'actuelle province de Huancabamba et celle de Morropón, situées dans le Département de Piura du Nord Pérou. Elles nous donnent une vision souvent très détaillée de la vie et de l'organisation territoriale, économique et humaine d'un ensemble aussi bien montagnard d'altitude (Huancabamba) que du début de la vallée de Piura (Salitral), comme des districts actuels de la micro-région de la sierra centrale de Piura où, pendant 4 ans, nous avons mené une série d'études sur le milieu rural et humain<sup>4</sup>.

1- RAMIREZ ADRIANSEN, M.J. - Huancabamba, su historia, su geografía, su folklore. Lima, 1966.

2- Carta y modelo de los planes a efectuarse para la visita de la diócesis (1782).

3- Nous ne retenons ici que l'intérêt géographique strict qu'expriment certains documents, mais leur portée historique et sociologique est en cours d'examen.

4- Convenio ORSTOM-Pontificia Universidad Católica de Lima (Dr N. Bernex, Dr H. Córdova, Ingénieur agronome, G. Etesse et Dr J.C. Roux).

Il apparaîtra que cette documentation, qui fixe une situation en 1783 est du plus grand intérêt à la veille des bouleversements de la fin du siècle dans l'empire espagnol d'Amérique et avant les indépendances (1821 pour le Pérou).

## I - Les structures foncières

En 1783, le diocèse de Huancabamba était divisé en annexes (anexos) avec Sondor, Santo Domingo et Chalaco, et enfin Rio Salitral. Une autre subdivision territoriale existait avec les «*parcialidades*», c'est-à-dire les terres réservées et reconnues en propriété à des familles ou groupes de familles indiennes. Celles-ci étaient administrées par des caciques reconnus par l'autorité comme gouverneurs des naturels. On comptait cinq «*parcialidades*» pour Huancabamba : Cabeza, Segunda, Quispampa, Huarmaca et celle des Forasteros<sup>5</sup>. Par la suite, au XIX<sup>e</sup> siècle, des quasi-réserves indiennes, avec la croissance démographique, se transformeront en communautés paysannes souvent métissées.

### 1- Organisation territoriale

L'origine de la composition territoriale des propriétés se fit progressivement à partir de la conquête espagnole. Dès 1574, la région de Huancabamba fut, selon Don Juan López de Velasco<sup>6</sup>, divisée en trois «*repartimientos*» : Huancabamba, Caxas, Serrán.

En 1581, les premières «*encomiendas*» (grands domaines attribués par la couronne) apparaissent pour la région avec Huancabamba attribué à Gaspar de Valladolid qui reçoit 337 Indiens payant tribut, soit 1 257 personnes. En 1583, l'organisation religieuse de Huancabamba dépendait de l'évêché de Quito (Equateur), puis, en 1811, la région fut rattachée à l'archevêché de Trujillo. En 1783, l'évêque Martínez Compañón procéda à une nouvelle délimitation marquée par la création de nouvelles cures. Tous ces arrangements juridictionnels étaient dus aux distances, au médiocre état des chemins et à l'isolement des fidèles, peut-on noter dans les justifications officielles.

En 1783, depuis longtemps les encomiendas attribuées à l'origine étaient hypothéquées, vendues ou partagées, et s'étaient divisées en *haciendas* de taille variable. A côté des haciendas, on rencontrait des propriétés d'élevage, voire des terres communautaires (*sitios*) appartenant à des Indiens qui disposaient aussi de leurs terres propres, les parcialidades.

### 2- Les haciendas, estancias et autres lieux

Le plan remis en 1783 à Martínez Compañón par Ribón Valdivieso énumère, avec une série de détails intéressants, les propriétés des régions de Huancabamba, Sondor, Río Salitral et Chalaco.

5- Les «*forasteros*» étaient des Indiens non natifs de la zone et obéissant à des règles administratives propres.

6- Repartimientos y pueblos de indios de esta ciudad (San Miguel de Piura), cité par Ramírez *in* : Huancabamba, p.62.

Il est difficile, faute d'évaluation des superficies, de hiérarchiser l'emprise foncière de ces biens. A l'époque, les limites étaient données par des repères topographiques naturels souvent très vagues et source, lors des successions ou ventes, de litiges fonciers. Néanmoins, la valeur de taxation fiscale, souvent indiquée, permet de mesurer l'importance des propriétés.

Le Père Ramirez nous donne dans sa monographie la liste détaillée des propriétés<sup>7</sup>. Nous nous attacherons ici à analyser leur aspect économique, en acceptant les limitations de l'information statistique de l'époque.

Le tableau I où nous produisons les données statistiques de 1783 permet de faire plusieurs remarques :

1- En terme général, la province montagnarde de Huancabamba est la plus importante si l'on s'en tient à la valeur estimée de ses propriétés par rapport à l'ensemble (41% de la valeur totale) ; l'annexe de Sondor ne joue qu'un rôle marginal. Par contre, Rfo Salitral, zone de plaines et collines, occupe une place importante. L'annexe de Chalaco est marginale, mais plus importante que Sondor.

2- La valeur économique provient partout, sauf à Sondor, des haciendas (60% de la valeur pour Huancabamba, 90% pour Salitral, 100% pour Chalaco). Les *estancias* et autres lieux habités ne jouent qu'un rôle secondaire.

3- Les haciendas obéissent à une hiérarchie très marquée qui signifie une forte concentration économique au profit de quelques grandes propriétés comme Aranza et Livin, Cachiaco pour Huancabamba, Sapse et Bigote pour Salitral, qui représentent, avec 40 000 pesos de valeur estimée, 54% de la valeur totale des 19 haciendas recensées.

Ainsi, trois types d'haciendas apparaissent avec les grands domaines (+ de 10 000 pesos), les haciendas intermédiaires (4 000 à 6 500 pesos), les petites haciendas (600 à 3 000 pesos).

4- Les haciendas sont lourdement grevées pour partie d'entre elles par les charges de «*capellania*»<sup>8</sup> au profit d'institutions religieuses. Ces hypothèques payées sous forme de rentes sont sensibles à Huancabamba (22% de la valeur) et lourdes à Salitral (46%). Nous reviendrons sur la signification économique de ces prélèvements qui traduisent une forte emprise du clergé comme usufruitier partiel ou propriétaire (cas de Bigote ou Sapse).

5- La valorisation des terres des haciendas est de trois types :

- cultures vivrières, en général avec céréales, pommes de terre, légumes ou canne à sucre et quinquina,
- moulin à blé ou à canne à sucre,
- élevage de grand et petit bétails.

6- Les *estancias* et autres sites ont une vocation d'élevage marquée, mais se cantonnent au niveau de petites ou moyennes propriétés dont souvent les propriétaires sont des Indiens. Importantes à Huancabamba et surtout à Sondor, elles sont quasi inexistantes économiquement ailleurs (Salitral et Chalaco).

7- RAMIREZ, *op. cit.*, p.102 et suivantes.

8- *Capellania* : hypothèque prise par une congrégation religieuse, une église, sur un bien laïc. Ce système complexe permettait d'obtenir de l'argent frais, de protéger les biens des partages successifs. Mais il a stérilisé l'investissement et la mobilité foncière.

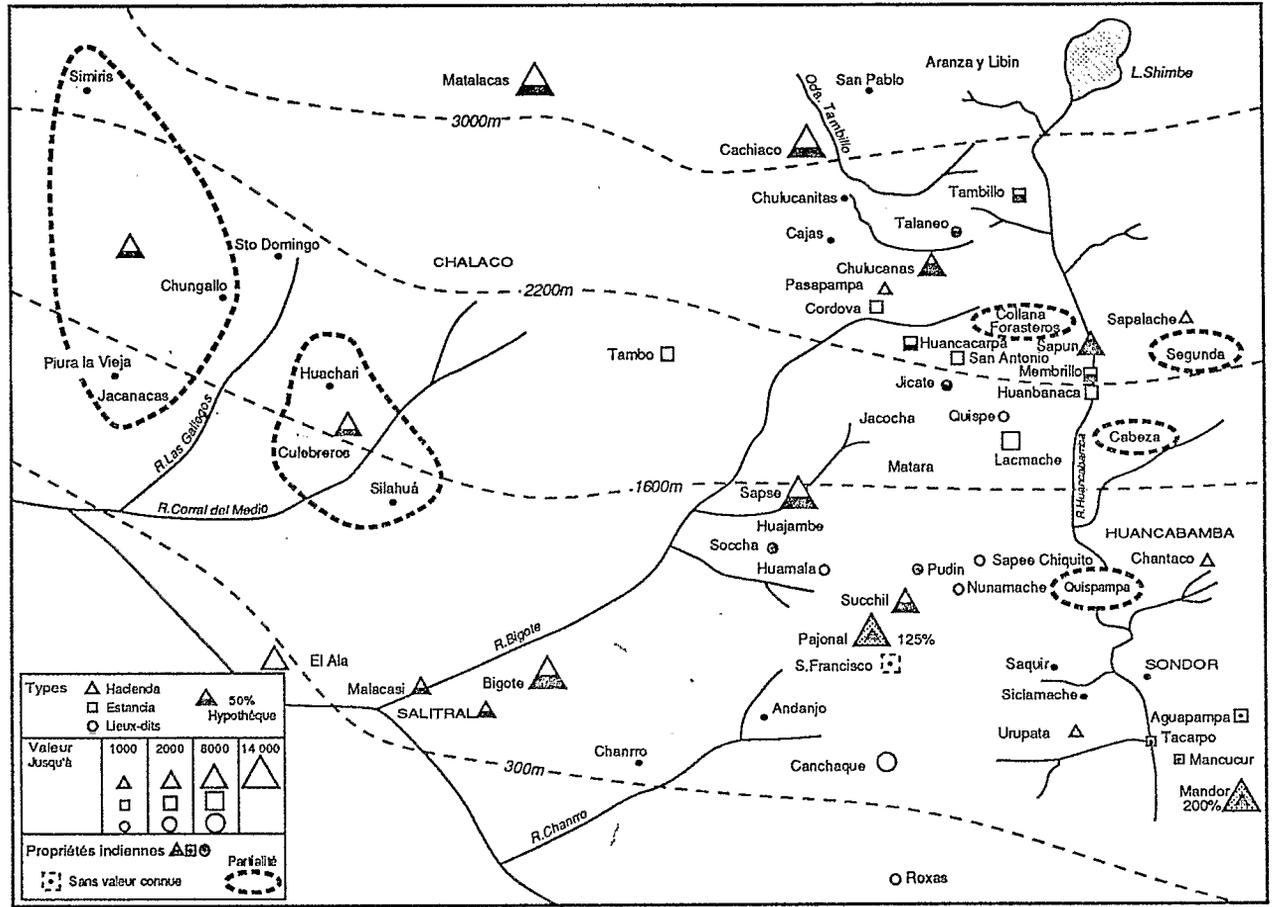


Fig.1 - Valeur économique des propriétés agricoles

7- Les parcialidades (ou communautés indiennes) forment des réserves légales indiennes intéressantes par leur élevage et leur population (30% environ du total). Elles n'existent que pour Huancabamba.

## II - L'organisation agricole

### 1- Les productions agricoles

- Pour Huancabamba, on trouve d'abord les céréales (blé, maïs, orge) ; viennent ensuite les haricots, pois, oignons, la pomme de terre et la quinoa. On note la cueillette de cascarille (quinquina) dans les bois. Le blé donne des rendements de 6-7 pour 1 mais ils sont souvent contrariés par le climat et les maladies. Les semailles se font de décembre à mars en fonction du régime des pluies, les récoltes ont lieu de juillet à septembre ou octobre pour les zones les plus froides.

La qualité des produits agricoles dépend du terrain comme du climat, les meilleures productions viennent des zones tempérées.

- A Sondor, les cultures vivrières sont importantes, et on n'y cultive pas le blé, mais le maïs.

- A Salitral, compte tenu de la faible altitude et d'un climat tropical sec, on cultive la canne à sucre, le bananier, le manioc, la patate douce, le melon, les papayiers et les pastèques. Mais les cultures sont limitées par l'eau disponible venant du Río Salitral et d'un régime de précipitations capricieux. En époque bien arrosée, deux récoltes sont possibles en août et décembre.

- A Chalaco, le blé domine et donne les farines les plus réputées de la région. On cultive aussi le maïs, la pomme de terre, l'oignon et les légumes. Les terres mises en culture après brûlis donnent un rendement de 12 pour 1 la seconde année, mais de 40/50 pour 1 la première année de mise en culture (chiffres qui paraissent forts...).

Ainsi, les cultures vivrières nécessaires à l'autoconsommation sont de règle. Le sucre, le blé, le quinoa autorisent de petites transactions. Le cheptel permet de disposer de viande, et par sa commercialisation, de revenus monétaires réguliers.

### 2- L'élevage

Il apparaît comme l'activité majeure des grands domaines et sert d'appoint ailleurs (tabl. I). Cependant il semble que pour des raisons socio-spatiales, les communautés indiennes ont le quasi-monopole de l'élevage des bœufs de labour (*yuntas*) comme de l'élevage des moutons. Leur part dans le cheptel bovin est sensible, surtout si l'on tient compte des estancias et autres sites ayant des propriétaires indiens.

Si l'élevage est important, il est réparti inégalement au point de vue géographique ; les zones de sierra, au-delà de 800 mètres, détiennent le gros du cheptel bovin comme des chevaux ou des ovins. Par contre, les zones chaudes - sauf pour les chèvres très nombreuses à Salitral - ne jouent qu'un rôle secondaire faute de pâturages suffisants.

## LES CAHIERS D'OUTRE-MER

	Nombre	Valeur	Capellania	Cultures dominantes	Elevage	Moulins	Peones	Habitants
HUANCABAMBA Haciendas	10	39 850	14 345	vivrier	2 375 bovins 1 510 chevaux 1 210 brebis	2 à blé 3 à canne	86	693
Sitios	19	14 300	600	vivrier	857 bovins 1 251 chevaux 810 brebis			1 054
Estancias	13	9 600	/		1 570 vaches 1 225 chevaux			189
		63 750	14 945					1 936
SONDOR Haciendas	1	3 000	6 000	cascarilla	oui			
Sitios	5	300*	/	cascarilla	oui			190
Estancias	4	5 200	/	canne vivrier cascarilla	680 bovins 70 chevaux 354 brebis	8 à canne		55
		8 500	6 000					
RIO SALITRAL Haciendas	5	40 300	17 300	canne	750 bœufs 450 chevaux 2 400 chèvres	9 moulins		608
Sitios	1	2 000	2 500	/	/	1 à canne		?
Estancias	1	2 000	650	canne	?	2 à canne		?
		44 300	20 450					
CHALACO Haciendas**	3	8 000	2 000	vivrier canne	400 bovins 160 chevaux	3 à canne		?
		8 000	2 000					
PARCIALIDADES Cabeza	/	/	/	vivrier canne	50 yuntas 750 bovins 100 chevaux 1 200 brebis			615
Forasteros	/	/	/	vivrier	16 yuntas 150 brebis			87
Quispampa				vivrier	100 yuntas 250 bovins 300 chevaux 10 706 brebis			367
Segunda				vivrier	114 chevaux 80 yuntas 2 000 brebis			255
								1 324**

\* Plus de 80 Indiens des parcialidades de Cabeza et Segunda résident à Sondor

\*\* Auxquels s'ajoutent 45 personnes indéterminées

Tableau I - Etat des propriétés pour la paroisse de Huancabamba

### 3- Les types d'exploitation

S'ils ne sont pas décrits de manière formelle, l'analyse de l'inventaire de 1783 permet néanmoins de les appréhender.

#### a- Le grand domaine polyvalent

Nous en avons deux exemples dans des milieux différents avec l'hacienda de Cachiaco et celle de Sapse à Río Salitral.

A Cachiaco, il y avait culture de canne à sucre avec un moulin à canne, des légumes, des cultures fruitières. L'élevage était important : 600 bovins, 300 chevaux, 200 moutons et chèvres, 6 paires de bœufs de labour. Les travaux agricoles étaient effectués par les Indiens soumis au tribut et qui étaient payés à la journée, étant d'autre part fermiers de l'hacienda et leur troupeau y tenant libre pâture. A ces travailleurs réguliers s'ajoutaient 200 «agrégés» (*agregados*) avec leurs familles, mais payés à la tâche. Enfin on recensait une soixantaine de métis ou noirs, certains fermiers, d'autres journaliers.

L'hacienda de San Francisco de Sapse appartenait à un religieux. Elle disposait d'un moulin à canne, de champs importants de canne (22 «*cuarteles*»), de parcelles de cacaoyers, bananiers et fruits, ainsi que d'un moulin à grains. Le sucre et le miel donnaient 1 000 pesos, soit 9 à 10% de la valeur estimée. Le bétail y était important avec 400 bovins, 300 chevaux et 12 ânes reproducteurs. Le personnel comprenait 79 Indiens «*yanaconas*»<sup>9</sup>, des indiens «agrégés» payés à la journée et des «*concertados*» (gardiens de bétail) payés à l'année.

#### b- Propriété moyenne

El Tambo constituait un exemple fréquent d'estancia avec des cultures vivrières, «un petit effectif de bétail» estimé à 25 vaches, 30 chevaux et 100 moutons.

#### c- Petite exploitation : la «*parcialidade*» des *forasteros*

La terre était propriété d'une communauté de 87 Indiens. Ils cultivaient sous irrigation des céréales et disposaient de 150 moutons et de 16 paires de bœufs de labour.

Il apparaît par de brèves notes qu'il y a quelques remises en cause au point de vue foncier. Ainsi, à l'hacienda Chulucanas, les Indiens domestiques refusent d'accomplir les tâches du «*yanaconaje*» pour leur maître...<sup>10</sup>

#### d- Une agriculture en voie «d'autochtonisation» ?

Une analyse fine des renseignements sur la composition de la population résidente dans les haciendas, estancias ou autres sites agricoles, permet de mesurer l'importance respective de chaque groupe ethnique ici dominant, c'est-à-dire les métis et les Indiens.

9- Terme quechua : domestique attaché à la terre ayant un droit de culture en échange de corvées et de travaux agricoles réguliers. Il devait chaque année remettre une part, devenue symbolique au XXe siècle, de ses récoltes. cf. H. CASTRO POXO : *El yanacónaje en las haciendas piuranas*. Lima, 1947.

10- MARTINEZ CACERES : *San Francisco Cumbicus*, 1988. Ce travail donne d'intéressants exemples de litiges fonciers.

Il est intéressant de noter que sur 55 établissements agricoles recensés, 14 (soit 26%) sont propriétés d'Indiens. A cela on doit ajouter les communautés déjà formées (parcialidades). Une seule hacienda (Huaylas-Ochopata-Ingano) est indienne.

Comment s'inscrit spatialement, en cette fin d'époque du pouvoir colonial espagnol, la relation ethnique entre groupes? On doit, en s'appuyant sur le plan de 1783, discerner plusieurs niveaux.

#### *Le niveau spatial*

##### Huancabamba

Les haciendas sont ici économiquement dominantes, toutes dirigées par des «criollos» blancs ou métis, termes d'ailleurs très équivoques ethniquement, y compris jusqu'à nos jours... Seules trois haciendas (sur neuf) ont des habitants métis à côté des *peones* indiens (ou fermiers du type *yanaconas*).

Les estancias, au nombre de 18, ont souvent des propriétaires «criollos», mais 7 d'entre elles appartiennent à des Indiens, soit à titre individuel, soit à titre familial collectif, la précision juridique faisant souvent défaut.

On peut noter aussi que 3 estancias disposent uniquement de métis comme domestiques ou fermiers, et pour 9 autres appartenant à des «Blancs», les employés sont indiens.

Les autres sites sont au nombre de 12, dont 2 à des Indiens propriétaires. On constate que dans 3 cas, seuls des métis assurent les tâches agricoles. Dans 1 seul cas, employés métis et indiens cohabitent.

Nulle part nous ne trouvons la présence de noirs ou d'esclaves...

##### Sondor

Il existe une seule hacienda, utilisant de la main-d'œuvre indienne. Les 4 estancias recensées appartiennent à des Indiens, mais 2 comportent des groupes métis sans qu'on connaisse leur statut exact.

Autres sites : pour 5 propriétés, 2 sont à des Indiens, 1 seule à une population mixte et 2 n'ont que des employés indiens.

Ainsi, pour cette annexe qui comporte 10 propriétés, 6 sont à des autochtones indiens.

##### Río Salitral

Cette annexe, déjà particularisée par son climat et sa topographie de vallées basses, apparaît aussi très originale pour son organisation foncière. En effet, la structure foncière apparaît comme dominée presque totalement par 4 grandes haciendas. Deux autres propriétés plus marginales apparaissent aussi.

Les haciendas de cette zone présentent la structure classique des grands domaines latifundiaires coloniaux au niveau de leur main-d'œuvre, comme l'établit le tableau suivant :

	Blancs	Métis	Noirs Mulâtres	Esclaves Zambos	Indiens	Total
Ala	2	9	13		5	29
Malacasi	14	6	7	20	22	69
Sapse	?	13	10		183	206
Vigote	22	?	23	19	61	125

Tableau II - *Río Salitral* : Composition ethnique de la population des haciendas

Il est à noter ici l'apparition de noirs engagés ou esclaves en nombre significatif, comme le faible nombre de Blancs (dits «espagnols» dans le recensement) ou de métis.

Ainsi, à l'orée de la vallée de Piura, le système qui s'est mis en place avec la culture de la canne à sucre est typique des haciendas «*azucareras*» de l'époque, utilisant des Noirs contractés ou des esclaves et «*yanaconas*» indiens.

L'espace rural, qui est à haute valorisation agricole spéculative, est presque complètement contrôlé par les haciendas des grandes familles «*criollas*» issues ou liées à l'établissement espagnol colonial de Piura.

Ainsi, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la paroisse de Huancabamba présentait des caractéristiques intéressantes :

- une structure d'haciendas de montagne à Huancabamba, entre 1 500 et 2 000 mètres, pratiquant la culture de produits vivriers avec des moulins à blé ou à canne, et l'élevage, haciendas souvent isolées par le relief, les fortes précipitations et vivant en circuit économiquement fermé.

- des estancias ou petites propriétés souvent indiennes se partageant entre l'agriculture vivrière et un petit élevage.

- une structure d'haciendas «*coloniales*» établies dans les vallées de basse altitude aboutissant au Río Piura, de climat sec et nécessitant l'irrigation. Ces grands domaines, reliés à Piura par l'axe de Morropón avec ses exploitations utilisant largement la main-d'œuvre servile (Noirs et Yanaconas), sont gérés en fonction d'un marché proche (Piura, Paita, Guayaquil) et reliés économiquement aussi à Loja (achat de bovins).

Dans les deux premières formes - haciendas serranas et petites exploitations -, la main-d'œuvre indienne est déterminante. La propriété indienne y est aussi sensible, soit par la forme ancienne des communautés «*réduites*», soit par des propriétés de droit public attribuées par la Couronne à des Indiens qui sont certainement entreprenants et servent de probables courroies de transmission du système administratif colonial (*curatos* ou *caciques*).

L'autre système, celui de Salitral, s'oppose aux deux premiers par sa nature qui explique sa structure foncière latifundiaire organisée et sa finalité économique impliquant une productivité servile optimale, d'où son poids économique avec plus de 40% de la valeur totale connue des propriétés de l'ensemble étudié.

#### *Le poids économique des indigènes*

Il peut s'apprécier à partir du tableau ci-dessous qui synthétise les données du plan de 1783 pour le bétail possédé.

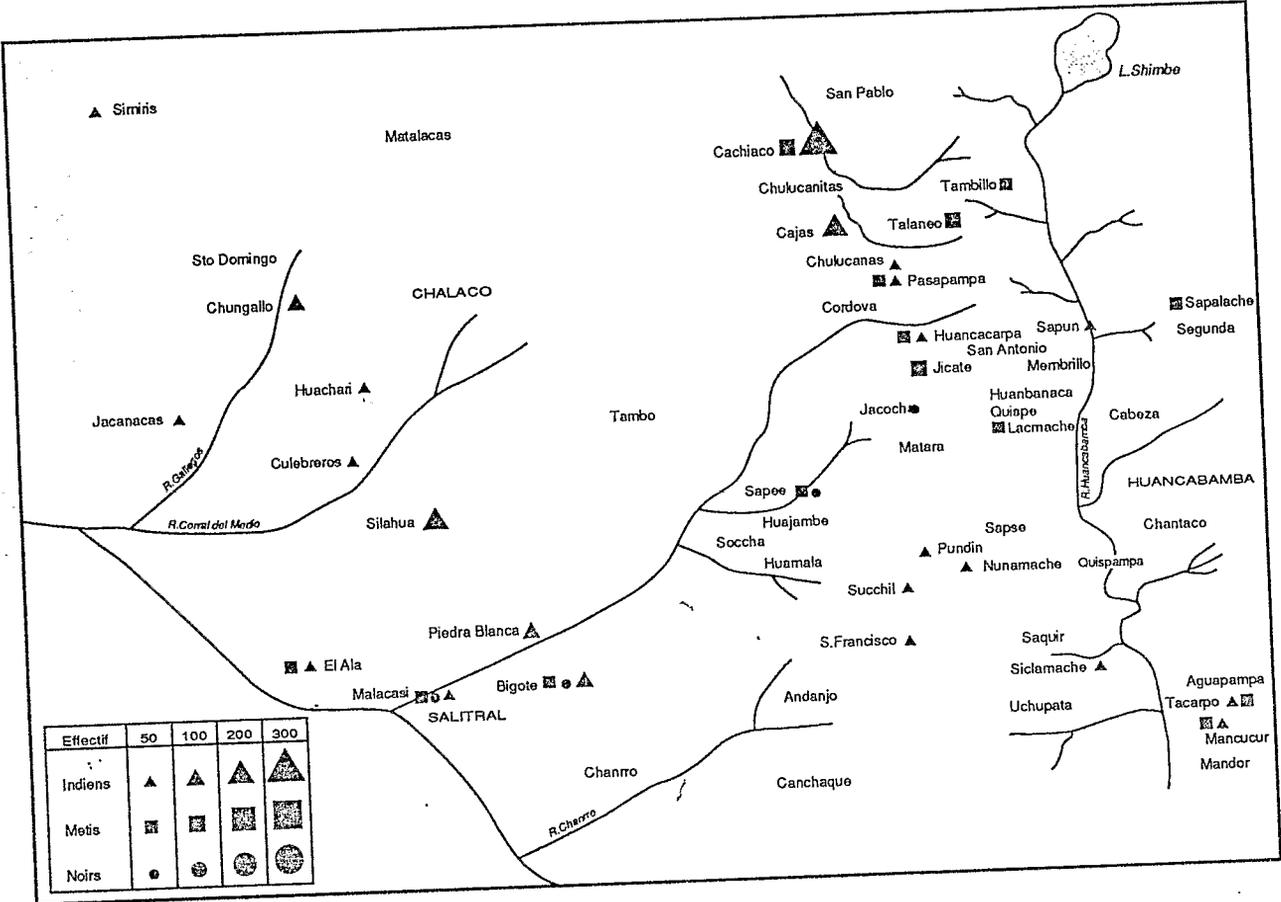


Fig.2 - Types de populations

	HUANCABAMBA				SONDOR**		PARCIALIDADES (communautés indiennes)	
	Haciendas		Estancias et sitios		Estancias et sitios			
	Total	Indiens	Total	Indiens	Total***	Indiens	Huancabamba	Sondor
Bovins	2 375	300	2 427	327		750	1 000	400
Yuntas*	84	/	/	/		2	592	/
Chevaux	1 310	150	2 476	196		78	674	300
Moutons	1 110	142	2 803	78		372	14 056	756
Chèvres	200	102	?	80		251	/	98

Tableau III - *Le cheptel et la répartition ethnique*

\* Paire de bœufs de labour

\*\* Nous n'avons aucune information sur l'unique hacienda de Sondor

\*\*\* Les chiffres disponibles ne concernent que les propriétés indiennes

Si les propriétaires «blancs» sont dominants en termes de cheptel considéré globalement, la part des Indiens est forte pour l'élevage des moutons et surtout des bœufs de labour. Cela semble indiquer l'importance du rôle agricole du groupe et son monopole du petit élevage. Néanmoins, avec 36% des bovidés, les Indiens disposent d'une part non négligeable du gros bétail.

Si nous ajoutons les moulins à canne (7 pour Sondor + 5 à Huancabamba), on peut considérer que la marginalisation sociale de la majorité des Indiens vivant en communauté ou en haciendas sous le régime de servage du yanacóna est partiellement atténuée par une place dans l'économie locale qui est finalement non négligeable, situation qui préfigure les changements futurs qui s'opéreront lentement avec une remise en cause insistante de la situation foncière du petit paysannat à partir de la première moitié du XXe siècle, et qui aboutira à la réforme agraire de 1970.

#### *Le poids de la main-d'œuvre indigène*

Nous l'avons vu déjà, l'ensemble du système des haciendas repose sur une main-d'œuvre en grande majorité indienne, avec seulement apparition de l'esclavage des noirs dans la région de Salitral. Cette force de travail des serfs attachés aux domaines, le fermage (*arrendatarios*), le travail occasionnel de peones payés à la journée et venant souvent des communautés indiennes.

#### *4- Un cas particulier : Chalaco*

Nous n'avons que peu d'informations sur l'annexe de Chalaco. Celui-ci aurait été créé en 1694 avec une vingtaine de personnes et, par croît naturel<sup>11</sup>, la population atteignait 1 756 habitants en 1783.

La région semblait alors se caractériser par l'existence de deux types de paysages agricoles. L'un était composé par les hameaux constitués par les descendants de l'hacienda de Chalaco qui avaient formé, dans une circonférence de 50 km environ, une

11- Ce qui paraît peu vraisemblable...

trentaine de hameaux<sup>12</sup> avec un total de 25 moulins à canne et 3 moulins à blé bénéficiant d'excellentes terres arrosées par canaux le long des petites vallées au climat propice à des polycultures variées (céréales, pomme de terre, manioc, oignon, ail). Si les terres cultivées régulièrement ont un rendement de 12 pour 1, celles mises en culture après défrichage donnent de 40 à 50 pour 1. Les forts liens de parenté anciens permettaient une efficace entraide, la *minga*, pour les travaux agricoles qui existe toujours de nos jours.

A côté de ce tissu lâche de petits hameaux, existait un système d'haciendas dont on connaît mal l'origine. Le plan de 1783 évoque celle de Silahuá au sud de Chalaco et celle de Chungallo à l'ouest de Chalaco, qui n'apparaissent pas en 1712-1714<sup>13</sup>.

Une autre hacienda est brièvement évoquée, celle de Matalacas, très grande hacienda des «altos» à 3 000 mètres, qui se consacrait sur de vastes étendues (peut-être 30 000 hectares) à l'élevage des bovins et aux céréales et pommes de terre. Cette propriété était déjà existante en 1712<sup>13</sup>.

En 1783, les haciendas de Silahuá et Chungallo apparaissent comme de rang moyen avec respectivement, 4 500 et 3 500 pesos de valeur.

Un autre document de 1797 nous donne le «*padrón*» -recensement- des Indiens de Chalaco<sup>14</sup>. Ce document évoque l'existence de 6 haciendas, avec un total de 294 personnes des deux sexes et de statut autochtone.

L'hacienda Silahuá a disparu à l'orée du XIXe siècle par donation de ses terres à ses employés ; celle de Chungallo n'apparaît qu'en 1876, lors du premier recensement au Pérou ; celles de Simiris et Jacanacas furent vendues à ses habitants et peones en 1950.

Nous avons posé le problème de l'origine du peuplement «blanc» de Chalaco<sup>15</sup> dont les recensements de 1876 et 1940 montrent l'anomalie démographique régionale. La question reste posée. Elle nous permet néanmoins de formuler une hypothèse. L'annexe de Chalaco n'a connu, jusqu'à la fin au moins du XIXe siècle, qu'un régime de très basse pression démographique (inférieur à 5 habitants au km<sup>2</sup>) avec de petits hameaux dispersés dans les vallées proches de Chalaco et Santo Domingo, à une altitude (1 500 à 2 000 mètres) permettant de combiner cultures sèches et irriguées. Malgré la présence de quelques haciendas, la zone centrale de Chalaco permettait mieux la petite agriculture et le petit élevage qu'un système d'élevage extensif qui trouvait son aire de prédilection dans les «Altos» de Frías à Pacaipampa<sup>16</sup> où le climat, les étendues du plateau de Los Altos et la très faible densité humaine autorisaient un élevage de bovins et ovins avec la culture du blé et des pommes de terre.

La zone de Chalaco a été une zone de frontière agricole opposant éleveurs et petits paysans, chacun essayant de valoriser à son profit l'espace peu occupé de cette sorte d'ancien «no man's land» où la trame du peuplement ne se resserrera qu'à partir de 1960.

12- D. MARIANO, H. CORNEJO et D. Felipe OSMA. - Documentos anexos a la memoria del Perú. Arbitraje de límites entre Perú y Ecuador - 1906, tome 6, Barcelona. Une liste de composition de terres de 1712 et 1714 fait état de 12 propriétés (sitios) appartenant à des familles en majorité d'origine espagnole dont, pour Chalaco, une famille García et ses 100 héritiers...

13- D. MARIANO, H. CORNEJO et D. Felipe OSMA, *op. cit.*..

14- Milagros MARTINEZ : Un documento inédito. Présente la transcription du recensement de 1797.

15- ROUX J. C. : El antiguo distrito de Chalaco.

16- H. CORNEJO y D.F. OSMA, *op. cit.*, tome 6, qui citent : Parihuanas, Poclus, Matalacas, Jaguay Negro, San Antonio, etc...

### III - Un réduit de montagnards marginalisés

La situation de la région de Huancabamba peut se caractériser depuis la conquête comme celle d'un réduit montagnard, s'ouvrant sur ses bordures sur la vallée du Piura à l'ouest, et par le seuil d'Olmos sur l'active région de Lambayeque. Ce réduit restera toujours une « impasse géographique » faute de moyens réguliers et permanents de communication, faute aussi de poids économique comme cela apparaît dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le niveau des échanges propres à la région, et plus tard avec l'abandon des projets de route et de chemin de fer vers Jaén et le Marañón.

#### 1- Une activité commerciale étriquée

Selon le plan de 1783, Huancabamba commerçait principalement avec la province de Jaén au sud-est et la région de Piura à l'ouest. De Jaén venaient le quinquina, la cire noire, un peu d'or. On vendait à Jaén quelques farines et du sel provenant de Piura. Avec Piura, les échanges se limitaient aux ventes de farine de seconde qualité (car mal moulue), à du bétail, et on achetait du linge de Castille à Piura à côté de farine et sel revendus à Jaén. Le plan note que les Indiens ne disposent, pour obtenir de l'argent frais, que de la vente de bétail et de farines de céréales.

L'annexe de Sondor se distinguait par la vente de quinquina collecté sur ses monts boisés et de bétail vendu à Piura. Le quinquina servait à payer le tribut. L'annexe de Salitral apparaissait nettement plus active, vendant cire blanche, chèvres, porcs à Piura et Lambayeque, où était obtenu du linge dit de Castille. La valeur produite oscillait entre 8 à 10 000 pesos. Pour Chalaco, l'unique vente était celle de farine, dirigée à Piura.

#### 2- Le tempérament des habitants. Un essai de psychologie sociale

L'auteur du plan de 1783 distingue entre Blancs et métis d'une part, et Indiens d'autre part.

Les Blancs et métis relèvent de trois catégories. La première, la plus distinguée socialement constitue la classe dominante. Celle-ci est définie comme d'un abord extérieur marqué par la sociabilité et la courtoisie. Mais cette apparence cache chez ses sujets une nature peu amène envers le prochain, avec un goût prononcé pour les querelles de préséance, l'inimitié et le désir de s'imposer aux autres. Ils sont peu enclins au travail, comptent sur la providence, et sont portés à vivre aux dépens des femmes. S'agissait-il là des reproches d'un curé de campagne aux puissants avec qui il devait compter ?

Dans le second groupe, il est noté la même faiblesse de caractère qui les pousse à négliger leurs activités au profit de « forasteros » (étrangers à la zone) qui occupent ces emplois, car les gens de cette seconde classe ne songent qu'à être des « Espagnols » et vouloir commander. Ils délaissent l'éducation de leurs enfants qui, livrés à eux-mêmes, commettent de petits délits, depuis quelques années précise-t-on...

Le troisième groupe est constitué de métis qui vivent éloignés de toute civilisation, dans la campagne où ils se consacrent à leurs cultures. Ils n'aspirent qu'à satisfaire leurs besoins essentiels. Ce sont des gens humbles qui n'appartiennent plus au milieu espagnol qu'ils ne fréquentent que les jours de fête dans les villages, non pour faire des

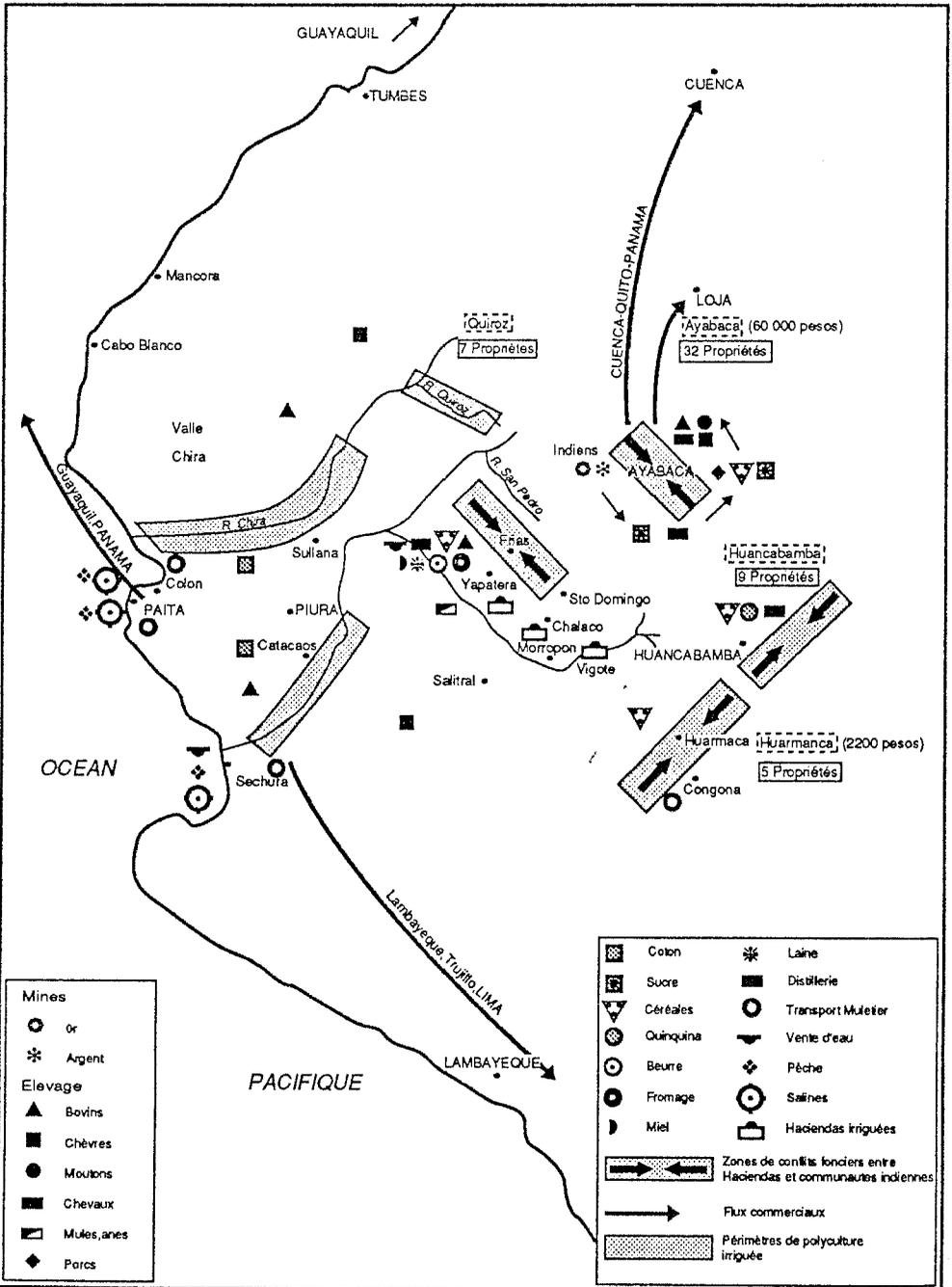


Fig.3 - Le nord du Pérou en 1802 (selon Helguero)  
types de productions et activités économiques

dévotions, mais pour danser et se saouler ! Leurs coutumes sont celles des Indiens avec le même désintéret pour l'éducation des enfants, leurs manières grossières, leur libertinage sensuel entre proches...

Cette situation s'explique, selon le Dr Buenaventura Ribón Valdivieso, par le métissage indien ou le mariage avec des Indiennes. Tous parlent l'indien et l'espagnol mais utilisent davantage le premier.

Quant à la dernière classe, reléguée à part, celle des Indiens, elle est décrite sans complaisance aucune. L'Indien est jugé malicieux, chicanier, sans volonté, ni honneur, ni parole... envieux, malhonnête et païen. Il délaisse l'éducation de ses enfants. L'indien est réfractaire au travail, sauf pour payer son tribut. Fainéant, buveur, avec ses amis, il ne pense qu'à satisfaire ses penchants. Ils ne survivent que grâce à de maigres cultures de blé et de maïs. Ils stagnent dans la misère bien qu'ils parlent espagnol, mais «inca» (quechua) entre eux seulement...

### 3- *L'inventaire de Huelguero : les débuts du dysfonctionnement du système colonial*

En 1804, vingt ans après que furent réalisés les plans de la visite de l'évêque Compañón, une autre source intéressante produit avec une autre finalité comme approche méthodologique, un inventaire critique de la situation propre à la région du Nord-Piura : le rapport de Huelguero<sup>17</sup> appartient néanmoins à la même ligne que les «plans» dressés pour la visite de Martínez Compañón, par sa recherche de la relation existant entre l'homme et l'espace et ses diverses catégories, races et classes sociales.

Malgré ses défauts liés au système colonial de cette époque, le rapport de Huelguero a un intérêt particulier par sa vision globale de la situation de la région en ses divers aspects et aussi par son goût des détails et la précision de ses énumérations. Il a aussi l'avantage de survenir vingt ans après la visite de Compañón dont il confirme une partie des analyses, et de présenter un cadre vivant à moins de dix ans des événements qui vont créer la mise en place du processus des indépendances des colonies espagnoles d'Amérique du Sud.

Ce travail aussi malgré ses limitations et ses carences, dépasse en intérêt celui de Lecuanda<sup>18</sup>, car il nous dresse un tableau montrant les contrastes climatiques, humains, économiques et sociaux existant entre la côte du nord du Pérou et les régions de la sierra, insistant sur le rôle de l'eau et des systèmes d'irrigation, et les effets de sa rareté certaines années de sécheresse provoquée par le phénomène climatique dit du Niño.

Pour Huelguero, trois groupes sociaux, historiquement différenciés se partagent inégalement la place dans l'économie rurale du Nord-Piura.

- Les Espagnols, «blancs pur ou créoles» qui sont les «patrons» des haciendas dont il dénombre 26 dans la riche vallée du Rio Piura, 32 dans la sierra de Ayabaca, Huancabamba et Frías, et 5 pour Huarmaca.

- Les «métis» propriétaires d'estancias ou propriétés d'élevage, et de prairies (*potreros*) pour l'élevage des mules utilisées pour le transport, du port de Païta jusqu'à Cuenca en Equateur, alors audience de Quito.

17- Huelguero, 1802.

18- Caballero, *in* : *Economía agraria de la sierra peruana*, I.E.P. - 1981, note (p.251) que le métissage occupe une place dominante au début de ce siècle et a permis la mise en place «d'une organisation sociale plus complexe et flexible» qu'auparavant.

- Les communautés indiennes : elles sont décrites comme repliées sur elles-mêmes, peu mises en valeur soit par paresse, soit par ignorance.

Deux types de conflits fréquents divisent ces groupes : les querelles foncières d'une part et les refus des charges et contributions imposées par le système du «yanacona» ou travail sous forme de corvée dû par les Indiens d'autre part.

Huelguero critique aussi la décision administrative prise en 1795 d'obliger les haciendas à ne plus utiliser leurs réservoirs d'eau de façon à permettre l'alimentation des agglomérations urbaines, mesure qui n'a pas produit des effets escomptés et a compromis l'irrigation régulière des terres cultivées...

Surtout, Huelguero insiste sur la remise en cause du modèle colonial économique, notamment dans la sierra où il note que le conflit est latent entre les maîtres des haciendas et les communautés indiennes. Or, compte-tenu du climat, ces latifundios ne disposent pas de main-d'œuvre noire esclave... Aussi juge-t-il que les Indiens ont une attitude anti-économique. Ainsi à Ayabaca, ils refusent de travailler régulièrement à la mine d'or. A Huarmaca, les Indiens veulent rester oisifs, négligent de mettre en valeur leurs terres productives et se satisfont de vivre en autosubsistance... Les haciendas souffrent aussi de ce refus du travail comme à Congoña.

A Huancabamba où les Indiens sont en majorité, ceux-ci se disent «*dégoûtés*» du travail salarié et se cantonnent, là aussi, dans l'autosubsistance ; il en résulte la décadence du commerce et la sous-valorisation du potentiel agro-pastoral des grands domaines, qui souffrent aussi sur leurs limites avec les communautés indiennes, d'invasions et occupations de leurs terres. C'est ici comme à Frías, la remise en cause du travail sur ordre, pilier de l'économie coloniale, agricole comme minière dans une conjoncture démographique basse.

Ainsi les apports de Huelguero donnent l'éclairage d'une dynamique socio-économique qui faisait défaut aux «plans» de 1783, montrant une évolution tendant à la décadence du système d'exploitation économique des haciendas, mais il laisse deviner la place grandissante occupée par la classe moyenne métisse et les résistances débutantes, mais actives déjà dans la sierra, du groupe majoritaire indien qui se refuse à continuer à supporter les deux piliers de l'ordre colonial ancien, le travail forcé comme serf et l'appropriation de l'espace agricole de rente par les grands domaines des héritiers des conquistadores.

En 1804, tous les syndromes de la crise et donc de la remise en cause d'une ancienne et apparemment statique situation coloniale étaient réunis.

#### 4- *Un système social obsolète*

Ce tableau, bien que très incomplet, permet néanmoins de donner un certain éclairage intéressant sur le Haut-Piura et ses amphithéâtres montagnards. La distance de communication par rapport à Piura ou Lambayeque est un obstacle majeur, aggravé par le relief et les conditions climatiques de la sierra. Aussi la région vit-elle dans une certaine autarcie sauf pour sa partie ouverte sur le Piura par Salitral.

La faible pression démographique se combine avec un espace compartimenté par le relief, et de petites sociétés clivées par leurs statuts juridiques coloniaux. Ceux-ci n'évoluent que lentement faute d'une vie économique brassant les idées, les

populations, apportant de nouvelles techniques, faute aussi de dynamisme économique en l'absence d'intégration avec les centres régionaux actifs du nord, que ce soit Loja (en Equateur aujourd'hui), Lambayeque, Piura et Païta. La région Huancabamba - Chalaco a formé ainsi un cul-de-sac géographique.

Elle est sclérosée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle par une structure sociale de commandement basée sur l'appropriation des meilleures terres par les latifundistes «criollos» et la marginalisation des Indiens dans les communautés, espace résiduel où ils vont végéter, soumis au droit de tribut et aux prestations de service. Aussi la région n'a pu évoluer faute de motivation économique comme sociale.

Les «Espagnols» et leurs descendants, souvent métissés<sup>18</sup>, se sont cristallisés dans une attitude de conservation de leurs privilèges sociaux et de routine économique faute de concurrence et de stimulation. Surtout, ils ont grevé (syndrome du latifundiste désargenté) leurs domaines d'hypothèques, les «*capellanías*» contractées auprès de l'Eglise, la puissance économique par excellence de l'époque. Ces hypothèques, dans une économie où l'argent est rare, leur donnaient de quoi doter leurs enfants ou assurer leur entrée dans les ordres ; elles leur permettaient aussi de maintenir artificiellement un certain rang. Mais les bénéfices annuels dus ont fini, par multiplication des charges, par obérer leurs maigres revenus, tarir l'investissement, décourager la productivité, puis entraîner l'éparpillement de leurs biens fonciers. Est-ce ainsi, par cette brèche, la possibilité d'union mixte avec les familles de caciques indiens proches d'eux, que s'est constitué le groupe d'Indiens<sup>19</sup> propriétaires ?

Les Indiens occupent une place discrète mais effective en fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour notre région, que ce soit au niveau modeste mais essentiel pour le fonctionnement du système de main-d'œuvre servile, que ce soit, à Huancabamba au moins (au contraire de Salitral), par leur relative aisance agricole.

Seul le passage à une économie commercialisée ouverte sur l'extérieur aurait pu dynamiser ce cadre. L'indépendance, en 1821, renforcera les privilèges de la classe latifundiaire comme des «petits Blancs» et métis, et ne permettra qu'avec de fortes réticences à partir du XX<sup>e</sup> siècle une lente décolonisation des rapports humains et des droits fonciers qui n'impliquera guère d'ailleurs, même avec le processus de réforme agraire de 1970, l'accession au développement économique comme social pour la majorité. La seule alternative sera alors les migrations et l'urbanisation...

Il serait intéressant, à partir des pistes présentées ici, que des études de sciences humaines puissent, en utilisant les riches archives religieuses de Piura, Chulucanas, Huancabamba, comme le fonds d'archives départementales de Piura, saisir les

19- Les Indiens en «*transition socio-économique*» sont les ancêtres des «*cholos*» actuels dont nous trouvons une définition dans : Alberti GIORGIO et William F. WHYTE, in : Power, politics and progress social in Perú. Le «*cholo*» est défini comme l'Indien «*arrivé*» qui sait lire, écrire, s'habiller façon «*côte*», gagne bien sa vie et a plus de prestige social que l'agriculteur vivant d'auto-subsistance.

processus d'évolution de la société serrana des sierras de Piura, en termes de géographie sociale basée sur deux types humains : le métis et le cholo. Notons qu'une analyse comparative des données de 1783 avec les résultats du premier recensement officiel républicain de 1876, confirme que près d'un siècle plus tard, la province de Huancabamba reste cristallisée dans un système d'haciendas peu productif et reproduisant, malgré l'accentuation du «*fait indien*», les formes d'un conservatisme très fort (98% d'agriculteurs, 95% d'illettrés !)<sup>20</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTI, G. et WHITE, W.F., 1976. *Power, Politics and Progress, Social Change in Perú*. Elsevier, New York, Oxford, Amsterdam.
- CABALLERO, J.M., 1981. *Economía Agraria de la Sierra Peruana*. I.E.P.
- CASTRO POZO, H., 1947. *El Yanaconaje en las Haciendas Piuranas*. Lima, 1947.
- CORNEJO, D.M.H. et OSMA, D.F., 1906. *Documentos Anexos a la Memoria del Perú. Arbitrajes de Limites entre Perú y Ecuador*. Tomo 6, Barcelona.
- DE HELGUERO, J., 1984. *Informe Económico de Piura: 1802*. CIPCA/UNMSM.
- MARTINEZ CACERES Maria de Los Milagros, 1988. *Un documento Inédito de la Doctrina de Chalaco (Piura) de 1797*. Roneo, P.U.C. (Université Catholique de Lima).
- MARTINEZ CACERES Maria de Los Milagros, 1988. *San Francisco de Cumbicus : Problemas Agrarios en un Común de Indios de la Sierra de Piura (1645-1720)*. Memoria de Bachiller en Historia. P.U.C. (Université Catholique de Lima).
- LECUANDA, 1793. *Mercurio Peruano*, n° del 11, 14, 18, 21, 25, 28, de Julio y 1, 4, de Agosto de 1793.
- RAMIREZ ADRIANZEN Miguel Justino, 1966. *Huancabamba, su Historia, su Geografía, su Folklore*. Lima.
- ROUX, J.C., 1989. *El antiguo Distrito de Chalaco. Un Enclave Blanco en la Sierra de Piura? De la demografía histórica en la ocupación del espacio*. *Cuaderno 2, PUC-ORSTOM*, 1era fase del convenio ORSTOM-PONTIFICIA UNIVERSIDAD CATOLICA.
- ROUX, J.C., 1989. *El espacio Humano. Análisis Poblacional de la Sierra Central de Piura, de 1876 à 1989*. *Cuaderno de Geografía Aplicada*, N°2.

J.C. ROUX

20- ROUX J. C. *Cuaderno de geografía aplicada*, n° 2, 1991.

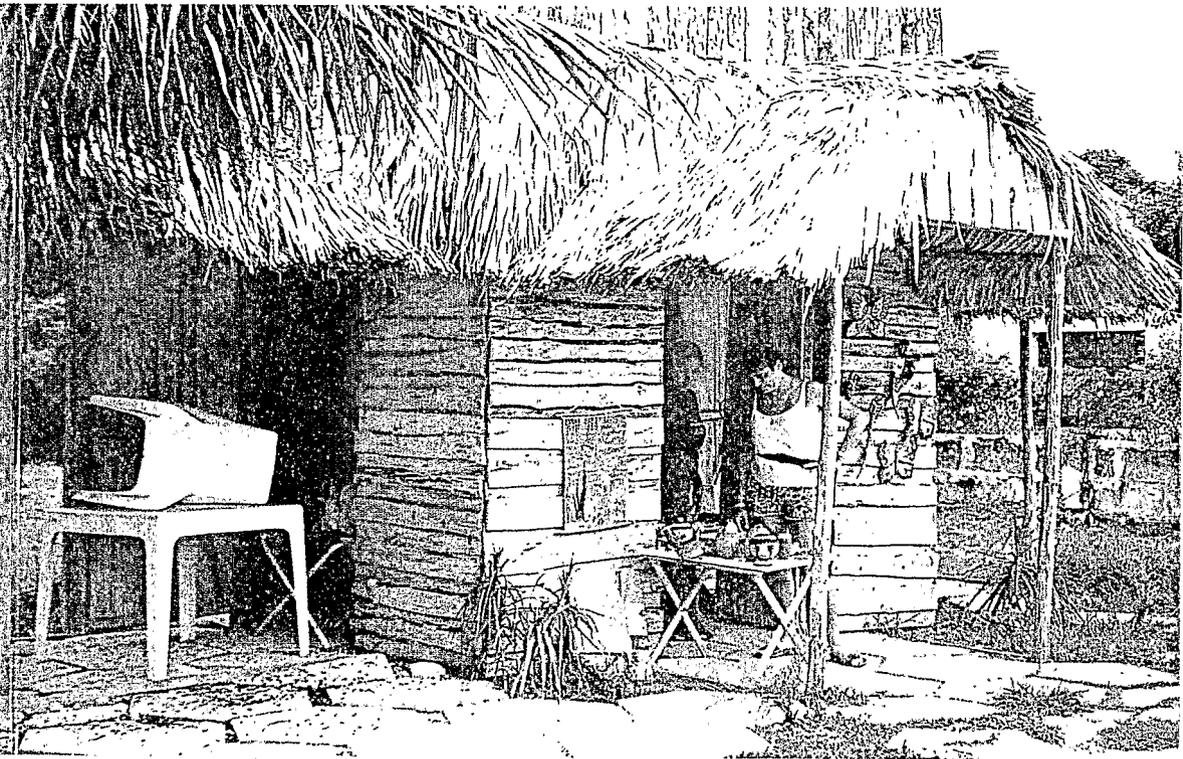
N°189 - 48e ANNÉE

JANVIER-MARS 1995

I.S.S.N. 0373-5834

# LES CAHIERS D'OUTRE-MER

## ANTILLES - TOURISME



REVUE DE GEOGRAPHIE DE BORDEAUX

2275

01 AVR 1995

J. C. Couk  
S

# Les Cahiers d'Outre-Mer

---

Publiés par  
l'Institut de Géographie Louis Papy - Université  
Michel de Montaigne - Bordeaux III

avec le concours

*de l'Institut d'Outre-Mer de Bordeaux  
et  
de la Société de Géographie de Bordeaux*



13 MARS 1995

*Directeurs :*

Alain HUETZ de LEMPS, Guy LASSERRE

*Secrétaires de rédaction :*

Christian HUETZ de LEMPS, Yves PEHAUT, Pierre VENNETIER

**TOME XLVIII**

Année 1995

*Siège Social :* INSTITUT DE GEOGRAPHIE LOUIS PAPPY

Domaine Universitaire - 33405 TALENCE Cedex